

“Aujourd’hui, je dois travailler pour faire vivre ma famille”

entretien avec Fadila et Fahima d’Echirolles

Propos recueillis par Joëlle BOURDAT et Fouzia ZAIDI

Deux entretiens, deux femmes venues en France à l’âge de 20 ans, dans le cadre d’un regroupement familial. Deux femmes qui ont presque le même âge, Fadila la “candide”, et Fahima la “raisonnable”. Toutes deux se sentent investies d’un nouveau rôle au sein de leur famille : “Aujourd’hui, je dois travailler pour faire vivre ma famille”.

Elles ne sont pas représentatives des femmes immigrées mais illustrent la diversité des situations d’intégration de celles-ci.

Mariées toutes deux très jeunes, l’une est algérienne, l’autre turque. Elles sont arrivées en France dans les années 80.

Fadila : “Je ne pensais pas m’installer en France, j’ai suivi mon mari”

Fahima : “Je connaissais la France dans mes livres d’école, j’avais envie de vivre dans ce pays”.

Elles ont entre 35 et 40 ans et ont des enfants. Elles ont laissé leur famille au pays.

Fadila : “Je ne suis jamais retournée en Algérie et j’en souffre”.

Fahima : “Nous avons construit une maison en Turquie et nous y retournons une fois tous les deux ans.”

Elles désirent acquérir la nationalité française.

Fadila : “Ma vie est ici. Je n’ai pas d’avenir en Algérie. La misère est moins pire ici que là-bas”.

Fahima : “Aujourd’hui, je ne peux pas retourner vivre en Turquie”.

Elles ont connu à leur arrivée la solitude, l’isolement, la crainte de l’inconnu, mais ont trouvé à la Villeneuve d’Echirolles une solidarité de quartier.

Fadila : “Au début, je me sentais seule parce que je ne parlais

pas un mot de français, mais aujourd’hui cela va beaucoup mieux. J’ai des copines de voisinage”.

Fahima : “A mon arrivée en France, je me suis retrouvée dans un quartier où il n’y avait que des français. Ne parlant pas un mot de français, j’étais très seule. Quand nous avons déménagé dans le quartier du Limousin, je me suis sentie comme dans mon village. J’y ai retrouvé des turques et des arabes”.

Aujourd’hui, toutes deux ont acquis des notions de français.

Fadila : “Je ne parle pas très bien le français et c’est mon mari qui s’occupe de tous les papiers”.

Fahima : “Mon mari m’a poussée à aller faire les courses toute seule et j’étais obligée de me débrouiller. J’ai suivi des cours de français avec l’AEFTI. Maintenant, je parle mieux le français que mon mari. Je m’occupe des papiers et j’aide mon mari à chercher du travail.”

Elles sont inscrites dans l’action “Formation-insertion des parents d’élèves” dans le cadre du DSQ de la Villeneuve d’Echirolles, autour du suivi scolaire de leurs enfants.

Fadila : “J’ai de bonnes relations avec les institutrices de la Maternelle. Pour la réussite de mes enfants, je suis prête à tout.”

Fahima : “Je vais souvent voir les instituteurs du primaire. J’encourage tous les jours mes enfants à réussir à l’école. Je pense que ma fille réussira.”

Leurs maris ont des métiers, chauffeur pour l’un, maçon pour l’autre, mais pas d’emploi régulier.

Fadila : “Je vis dans la misère. Je veux travailler pour gagner des sous, ne plus penser aux problèmes, pour sortir...”

Fahima : “Avant, je voulais travailler pour sortir, apprendre des choses, avoir de l’argent sans en demander à mon mari. Aujourd’hui, je dois travailler pour faire vivre ma famille.” ■